

France déplore la perte. Il l'a donnée, "dans sa simplicité et toute vivante, telle qu'elle a été racontée naïvement par celle qui en est l'objet," et pour "faire surnager et distinguer ce petit livre," digne, à notre avis, de la plus grande publicité, il l'a rattachée, comme une sorte d'appendice, à l'un de ses propres ouvrages, *la Chrétienne de nos jours*. C'est afin de concourir au même but, et de recommander plus efficacement ce pieux récit non-seulement à nos associés de France, mais particulièrement à ceux d'Angleterre, d'Amérique et d'Allemagne, que nous en essaierons aujourd'hui la rapide esquisse.

I. Laissons notre héroïne (que pour des raisons de haute convenance nous appellerons M^{lle} X***), nous expliquer elle-même le point d'où elle est partie :

"D'origine anglaise, élevée au sein de ma famille, à Paris, où j'ai reçu l'éducation la plus soignée ; instruite en matière religieuse par une des sommités du protestantisme, le pasteur Monod, chez lequel j'ai appris, avec plusieurs autres jeunes filles, à détester la foi catholique ; mariée fort jeune, jetée dans le monde le plus élégant et le plus léger, entourée de catholiques qui ne l'étaient que de nom, et qui, par leurs désordres de toute espèce, m'éloignaient de la véritable foi : tout concourait à m'inspirer du mépris, je dirai même de l'horreur pour le catholicisme, sublime et véritable lumière qui m'était voilée."

Mais Notre-Seigneur, qui avait sur cette âme des vues de miséricordieuse tendresse, ne la laissa point s'endormir dans ses ténèbres. Il commença par la broyer sous le poids des déceptions les plus cruelles, des peines de cœur les plus douloureuses. Elle essaya de se tourner vers Dieu, mais "ne trouvant, dans la froide et sèche foi protestante, que glace et obscurité, elle était près de se livrer au plus affreux désespoir."

Elle avait deux petites filles, qui voyaient les douleurs de leur mère, et "ce spectacle attristait et flétrissait leur enfance."